

# Visages du siècle

## Alfred Laliberté

«Toute ma vie, je n'ai vécu que pour l'Art...» En une seule phrase, on parvient à résumer ce qu'a été le sculpteur Alfred Laliberté.

Sa nièce, Odette Legendre, qui jouera un rôle très important pour perpétuer la mémoire de Laliberté, l'a connu en 1940, quand le sculpteur s'est marié à Jeàhne Lavallée, la soeur de sa mère. Elle l'a côtoyé jusqu'à sa mort, survenue en 1953.

«Il était un homme déterminé, mais d'une immense sensibilité, très doux, animé de sa passion pour l'art. Pas très grand, assez nerveux, la main du modelleur lui bougeait tout le temps. Solitaire, sans être misanthrope, il était quand même affable et sociable. Mon oncle aimait beaucoup rire. Il était drôle. Homme discret, qui s'est toujours dit timide, simple, malgré son étonnante carrière qui lui a valu une grande renommée», raconte Madame Legendre.

Laliberté voulait passer à la postérité. Ce désir, il l'a certes transmis à Odette Legendre, qui a fait connaître ses écrits, et qui est rapidement devenue LA spécialiste reconnue de la vie et de l'oeuvre de l'artiste.

Destin peu commun que celui d'Alfred Laliberté, né le 19 mai 1878 à Sainte-Élizabeth sous le prénom... d'Alphonse (la méprise a été découverte au milieu des années 1910 quand Laliberté a eu à produire un certificat de baptême pour se rendre aux États-Unis.)

Alfred, donc, est le premier enfant du couple, Joseph Laliberté et Marie Richard, des gens pauvres, sans culture artistique. Vers l'âge de 15 ans, se manifestent ses aptitudes pour la sculpture.

Négociant à Plessisville et conseiller législatif, Napoléon-Charles Cormier (1844-1915) est le premier bienfaiteur de Laliberté, et surtout pas le moindre. «Il ne ménagea pas ses compliments ni son admiration, disant à mon père qu'il y avait chez moi les plus belles promesses d'un grand artiste...», écrira l'artiste dans le livre "Mes souvenirs".

Grâce à son intervention, il s'inscrit au Conseil des arts et manufactures à Montréal. À la fin de ses études, son bienfaiteur met tout en oeuvre pour qu'il puisse étudier à Paris. Une souscription publique lui permet de fréquenter l'École des Beaux-Arts de Paris où il s'inscrit

aux ateliers de Gabriel-Jules Thomas et d'Antoine Injalbert.

Durant son séjour, il expose huit oeuvres au Salon de Paris dont l'une, Jeunes Indiens chassant, lui vaut une mention honorable. Toutefois, le retour à Montréal est difficile et sa carrière ne débute vraiment qu'avec la commande des sculptures des Pères Marquette et Brébeuf, ce qui fait l'objet d'un second séjour à Paris (1910-1911).

La longue carrière d'Alfred Laliberté est jalonnée de commandes de monuments commémoratifs, dont les plus connus sont ceux de Dollard des Ormeaux, des Patriotes, de Louis Hébert, et d'oeuvres en terre cuite, en marbre, en plâtre ou en bronze allégoriques ou inspirées du terroir.

Entre 1929 et 1932, il réalise l'importante collection du Musée du Québec de 215 sculptures sur les métiers d'autrefois, les coutumes et les légendes (un livre sera publié en 1934 aux Éditions Beauchemin).

Laliberté s'adonne également à la peinture et à l'écriture.

Dans la région qui l'a vu grandir, Alfred Laliberté réalise trois oeuvres : le buste de Sir Wilfrid Laurier (1925; avec son ami Suzor-Coté, devant le Musée Laurier), l'Abbé Bélanger (1935, devant l'église de Plessisville) et le monument Jean Rivard (1936, face à l'Hôtel de ville de Plessisville).

Le 29 mai 1940, il se voit décerner le titre de docteur Honoris causa, de l'Université de Montréal. Le 22 juin de la même année, il prend épouse, Jeanne Lavallée, la tante d'Odette Legendre.

Avec sa femme, il entreprend, en 1949, l'inventaire de ses oeuvres. Artiste prolifique, toujours amoureux du Beau, Alfred Laliberté laissera au-delà de 1 000 sculptures, quelque 500 peintures et plus de 1 000 pages manuscrites (il considérait ces deux dernières aventures comme des passe-temps!). Le couple révisera par la suite tous les manuscrits de Laliberté préparés depuis des années en prévision d'une éventuelle publication.

Un grand silence tombe sur l'atelier du 67 Sainte-Famille le 13 janvier 1953, alors que le sculpteur décède à l'âge de 74 ans. Il est inhumé au cimetière de la Côte des Neiges, à Montréal. La veuve



de Laliberté dépose les manuscrits dans des boîtes et n'y retouchera plus jamais (elle est morte le 21 juillet 1965).

Il faudra l'intervention d'Odette Legendre, pour que les papiers parviennent jusqu'à nous sous forme de livres : "Mes Souvenirs" (1978), "Les artistes de mon temps" (1986) et "Alfred Laliberté sculpteur" (1989).

Tout récemment, Madame Legendre participait à l'écriture du livre "Laliberté et Rodin", publié en 1998, pour l'exposition Rodin au Musée du Québec.

À l'automne 1999, une autre publication sur Alfred Laliberté, mais de tout autre facture que les précédentes, sera éditée par Fidès.

Odette Legendre a réuni dans un album des photographies de l'artiste et de ses oeuvres.

Même si son passage à Sainte-Élizabeth de Warwick n'aura été que de courte durée (six ans), on rappelle avec une fierté bien légitime le lieu de nais-

sance du sculpteur. Un monument Alfred Laliberté est inauguré le 19 mai 1979, érigé sur l'emplacement de sa maison natale. Dans un même temps, le nom de la route Laroche-Bégin-Martel est changé pour celui de la route Alfred-Laliberté.

En 1987, le cinéaste Jean-Pierre Lefebvre réalise un documentaire "Alfred Laliberté, sculpteur", offrant un émouvant portrait de cet artiste. Le comédien Paul Hébert prête sa voix à Laliberté.

«Je me plais à reconnaître que les aptitudes et les dons dont la nature m'a gratifié, que l'amour du Beau et la faculté d'enthousiasme qu'elle a mis en moi, m'ont procuré plus de joie et de contentement que n'auraient pu m'en donner tous les millions de la terre. Réellement, j'ai été un mortel privilégié qui peut se dire satisfait de son destin...», écrit Alfred Laliberté en prologue de "Mes Souvenirs".